L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: No. [illegible] RUE DE CHARTRES.

[illegible] NOUVELLE-ORLÉANS [illegible]

M. [illegible] MARDI [illegible] JUILLET [illegible]

Feuilleton de "l'Abeille."

Nos lecteurs trouveront régulièrement le feuilleton de l'Abeille à la troisième page.

Nous terminerons Jeudi prochain le *Serment de Madeleine*, nous publierons une nouvelle œuvre d'Octave Feuillet, ayant pour titre *Julia Trécœur*. Ceux de nos lecteurs et surtout de nos lectrices qui ont lu l'*Histoire de Sybille* par le même auteur, ne manqueront pas de lire *Julia Trécœur*. Octave Feuillet a peu écrit depuis qu'il est académicien, et nous considérons comme une bonne fortune de pouvoir reproduire son dernier ouvrage.

De qui peut-on espérer la réforme ?

C'est là une question intéressante, car la réforme est ce qui aujourd'hui nous importe le plus. Il nous la faut absolument, et ce besoin est si grand que beaucoup de gens seraient prêts à accepter la réforme de tout le monde, pourvu qu'elle fût réelle. Alors qui nous la donnera ou qui pourra nous la donner? Nombre d'hommes en parlent, politiciens ou autres, et nombre d'hommes aussi la promettent. Mais il arrive souvent que c'est de ceux qui en parlent le plus qu'il faut l'attendre le moins. Le gouverneur Warmoth n'en a-t-il pas fait pendant deux ans le texte de ses messages? Et que nous a-t-il donné? rien. M. Warmoth a eu l'air quelques fois d'y mettre de la bonne volonté, mais ce n'était pas pour corriger le passé, c'était tout simplement pour empêcher un surcroît ou une surcharge de mauvaises mesures législatives. Alors on a vu ses vetos frapper certains actes qui son intérêt n'était pas engagé.

Mais ce n'est pas là ce qu'on appelle une réforme; ce n'est pas dans tous les cas celle dont nous avons besoin. Nos maux viennent du passé, et si le passé pèse toujours sur nous, c'est-à-dire si contre le passé il n'y a pas de remède, tout avenir est clos pour nous, car les charges que nous imposent ces quatre années de législature radicale ont anéanti nos ressources et anéantiraient celles des plus riches États du monde. C'est donc contre une législation détestable qu'il faut réagir; or ce n'est qu'contre ce [illegible] volontairement, peuvent-ils vouloir d'une réaction semblable? Évidemment non, car ils savent bien que leurs complices et leurs coparticipants ne les suivraient pas dans cette voie. Le gouverneur Warmoth, qui a vécu dans l'atmosphère enivrante de la corruption, qui y a prospéré, ne pourrait jamais s'en dégager, et son entourage ne l'arrêterait à supposer qu'il eût envie d'en sortir. Il est clair qu'avec le gouverneur Warmoth, la réforme ne pourrait jamais être qu'un leurre. Chaque gouvernement, du reste, a des conditions de durée qui lui sont propres; ses conditions le soutiennent et, sans elles, il tombe.

Nous ne nous livrons pas à ces réflexions parce que le gouverneur Warmoth nous paraît précisément à craindre; nous prenons bien que, pour le gouvernement de l'État, M. Warmoth est un homme fini. Mais nous disons cela pour le parti qui lui reste et pour tous ceux qui, pendant ces quatre ans de saturnales législatives, ont trempé plus ou moins directement ou indirectement. Ainsi, notre réprobation frappe aussi vivement le parti de la Douane que le parti Warmoth, car il n'y a pas un homme du parti de la Douane, à l'exception des affranchis qui n'ait approuvé, favorisé de tout son pouvoir, et sanctionné ces mêmes actes dont le poids fait aujourd'hui l'impopularité de Warmoth.

Ce parti de la Douane est jugé si l'on remonte à son origine. Il se compose tout d'abord des officiers de la Douane et de tous les officiers fédéraux de l'État; mais leur nombre ne suffirait pas pour constituer un parti. A eux se sont joints naturellement tous les membres du parti radical, mécontents de Warmoth, surtout les hommes de couleur. Ces hommes n'ont jamais pu pardonner à Warmoth d'avoir refusé de signer le premier bill d'égalité sociale, voté par la première Législature radicale. Ils lui reprochent de n'avoir pas appelé un assez grand nombre d'entre eux dans les emplois de l'État ou dans les emplois de la ville, et ce grief est leur part n'est pas le moins vif, car les hommes de couleur sont aussi ambitieux que l'étaient les sénateurs de Venise ou de Gênes; chacun d'eux se croit propre à tout et voudrait être un doge. Il était clair que Warmoth ne pourrait les retenir longtemps sous sa bannière, n'ayant pas assez de places à leur donner, bien que le nombre des places à la disposition du gouverneur ait plus que triplé depuis l'établissement de l'ordre nouveau.

Mais ces hommes n'en ont pas moins soutenu Warmoth dans le principe et tous ceux qui faisaient partie de la Législature n'en ont pas moins voté toutes les lois d'oppression et de monopole qu'ils semblent dénoncer maintenant et dont ils demandent le rappel; d'où nous concluons avec justice, ce nous semble, que la réforme est chez eux une affaire d'imitation et qu'ils ne la désirent pas plus au fond qu'ils ne la désiraient avant leur brouille avec le gouverneur. Quelle confiance alors pourrait-on avoir dans ces complices du passé? leur atmosphère n'est pas plus pure que celle de Warmoth, et s'ils arrivaient au pouvoir, ils n'en opéreraient pas mieux que lui. Ils se verraient entourés de tant de vampires de toute couleur que leurs bonnes intentions, à supposer qu'ils en eussent, seraient refoulées en eux-mêmes, avant qu'elles eussent le temps de se produire et de porter aucun fruit.

De tous les membres du parti républicain qui travaillent au renversement de Warmoth, le plus considérable est certainement le sénateur Kellogg, qui a su au moins obtenir du Congrès plusieurs mesures favorables à notre État. On peut à la rigueur supposer que les intentions de M. Kellogg sont bonnes, sous certains rapports, et que son administration comparée à celle de son prédécesseur serait tolérable. Mais M. Kellogg ne serait pas libre; il aurait autour de lui la queue du parti Warmoth, où la fraction la plus suspecte de ce parti, attendu qu'elle a montré les mêmes appétits féroces pour les places, et plus de fanatisme encore pour les doctrines radicales. Comment M. Kellogg pourrait-il gouverner ces passions et mettre en pratique les réformes annoncées par le parti de la Douane? Ces deux choses nous paraissent impossibles. Il faudra donc que M. Kellogg, s'il est élu, fasse bon marché des réformes promises, ce qui ne l'empêchera pas de succomber, comme Warmoth, devant les exigences sans bornes du parti, dont il sera très certainement l'esclave et la victime.

Le parti Kellogg se trouvant, quant aux réformes, dans les mêmes impossibilités que le parti Warmoth, d'où ces réformes, indispensables cependant, viendront-elles, car il faut qu'elles viennent ou l'État est perdu à jamais? Elles ne viendront que d'un parti nouveau, d'un parti entièrement libre de renier le passé parce qu'il n'y aura pas contribué. Ce parti seul aura la liberté d'amputation nécessaire; il pourra frapper d'estoc et de taille sur les lois d'oppression, de privilège, de monopole, et pratiquer une exécution profonde sur la dette publique.

Il ne craindra pas de désigner ses amis qui n'auront participé à ces mauvaises lois ni à l'agiotage, et en extirpant ainsi les mauvaises racines, ce parti au lieu de voir fuir l'avenir devant lui, l'assurera au contraire, pour le plus grand avantage des intérêts publics et de tous les intérêts qui se rattachent au bien général. On devine tout de suite que ce parti ne peut être que le parti démocrate fondu avec le parti de la réforme, ces deux partis ayant une cause commune.

De là, pour le parti des rate-réformistes, la nécessité d'une prompte et vaste organisation afin de déjouer les machinations au moyen desquelles on espère leurrer les honnêtes citoyens de cet État, et afin aussi de combattre les doctrines radicales et les mauvaises candidatures.

— Un financier bien connu résumait ainsi la situation dans laquelle se trouve présentement la France.

"Je suppose que l'emprunt soit fait, facilement souscrit même, que les Prussiens soient payés, le gouvernement trouvera devant lui les bonnêtes gens qui lui demanderont des comptes et avec juste raison.

Que l'emprunt ne se fasse pas, il aura à répondre aux Prussiens et aux communeux."

C'est rond, c'est carré, c'est ce que vous voudrez, mais ce n'est pas consolant.

— Voici un passage de Voltaire qui s'applique assez bien à l'époque actuelle:

"J'allais voyager ailleurs et je ne revins qu'à la paix...... La nation, à mon retour, avait perdu son argent, ses soldats, ses flottes, son commerce. Je dis: Son dernier jour est venu; il faut que tout passe; voilà une nation anéantie; c'est dommage, car une grande partie de ce peuple était aimable, industrieux et fort gaie, après avoir été autrefois grossière, superstitieuse et barbare.

"Je fus tout étonné qu'au bout de deux ans sa capitale et ses principales villes me parurent plus opulentes que jamais; le luxe était augmenté et le goût des plaisirs, de [illegible]"

Il n'y a rien de changé en France depuis que Voltaire écrivait ces lignes; il n'y a qu'un siècle d'écoulé.

M. Thiers à la Tribune.

Nous trouvons dans le *Journal de Paris* la partie de l'article [illegible] tribune [illegible]

[illegible]

blanc relevé à droite se dessine sur le bureau de M. Grévy. Après quelques minutes de trouble la salle devient calme et son "Messieurs" prononcé de sa petite voix [illegible]

[illegible] voix est l'un des phénomènes les plus curieux que la tribune ait jamais offerts. On ne doit pas dire qu'elle soit tant elle est petite, saccadée, flûtée. Elle produit l'effet de [illegible] perceptible au début se fait entendre distinctement par sa constante répétition. Sous son infime volume, cet instrument est infatigable. Pendant plus de deux heures, l'orateur eu [illegible] dont [illegible] sonne [illegible] Il [illegible] Il [illegible] un [illegible] vous parler à l'oreille. Chaque auditeur éprouve cette sensation. Et la curiosité est d'autant plus éveillée que la manière est étrange et qu'il faut recueillir sans [illegible]

"Le geste [illegible] vulgaire, il est familier. Le petite taille de l'orateur, ses bras courts, son corps arrondi, sa physionomie malicieuse, son organe minuscule, ses lunettes de notaire, sont appropriés au genre familier. Comme il cause le plus souvent, il garde l'attitude tranquille des gens en conversation. Mais, lorsqu'il décoche un adversaire, ses bras se croisent sur sa poitrine, sa tête se secoue sur les épaules, sa figure prend un air d'orfraie en courroux; il y a dans toute sa personne une énergie, une vigueur qui surprennent; s'il discute, tous ses membres s'agitent, les bras vont de tous côtés, se portent au front, relèvent la pointe du toupet; l'orateur va et vient, les yeux pétillent; les traits se serrent, l'esprit jaillit de tous les pores. Il sait même jouer les gestes coquettes, sa voix prend des intonations doucereuses; la prunelle se retire mignonnement dans le coin de la paupière comme dans une alcôve où elle se défend; le geste devient tendre, flatteur, pressant, agréable."

"Son collègue, le ministre de la guerre, lui fait honneur de l'admettre quelquefois à partager ses travaux. L'Assemblée, la grande Assemblée souveraine, l'a comblé de faveurs, mais il se verra obligé de quitter le fardeau du pouvoir si elle se sépare de lui sur les questions importantes."

"Ses moyens sont mêlés d'ironie, de finesse, de bon sens, d'histoire, de tactique militaire, de chiffres, d'invocations aux sœurs de charité, de citations, d'anecdotes, de traits spirituels, d'hommages à Louis XIV, de dévotion à la Révolution de 89, d'idées vieillies, de condescendance pour l'engoûment du jour de scepticisme, d'attachement à ses théories personnelles. L'habile orateur jongle avec tout cela si proprement, d'un air si candide, avec tant d'assurance, de naturel, de hardiesse, de bonhomie et de rouerie que, sans convaincre, il entraîne sûrement, parce qu'on aperçoit encore un bout de la corde, il démolit les arguments de ses adversaires, vous jette au milieu de ce chaos et vous entraîne après lui, crainte de pire."

Rapprochons de cette spirituelle peinture un parallèle fort juste entre les qualités et les défauts de l'homme d'État. C'est la *Cloche* qui le trace:

"Nous avons servi le président de la République [illegible] Nous sommes pénétrés de gratitude pour les services éminents de ce grand citoyen, et d'admiration pour les rares qualités de ce grand homme d'État.

"Mais, hélas! nul mieux que lui ne justifie cette maxime, que nous avons tous les défauts de nos qualités; et les défauts, chez lui, sont d'autant plus saisissants que les qualités sont plus hautes. Les mêmes raisons qui font que souvent il nous ravit font aussi que quelquefois il nous révolte. Quel patriotisme ardent! mais combien ce patriotisme est exclusif! Quelle netteté de vues et d'idées! mais aussi combien ces vues sont peu étendues et ces idées peu profondes. Comme il sait bien résister aux entraînements de la foule et rester froid quand tout le monde a le délire! Mais comme il sait aussi se raidir contre les vœux de l'opinion, alors même que ces vœux sont légitimes. Il est admirablement propre à faire le tour d'un sujet, à en examiner toutes les faces jusque dans leurs plus menus détails, mais il est impuissant à le dominer, à l'envisager dans son ensemble et d'un point de vue supérieur. Il analyse à merveille les choses: mais il ne sait pas les relier dans une synthèse philosophique. Sa science des finances et de l'art militaire est surprenante; mais, à force de s'être occupé de ces matières, il en est venu à méconnaître les forces morales de la société, et à n'y plus voir que des chiffres de budget et des numéros de régiment."

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1872, A PARIS.

La *Société nationale d'encouragement des travailleurs industriels*, ayant pour but l'amélioration morale, intellectuelle et matérielle des classes ouvrières, a organisé pour cette année une exposition universelle d'économie domestique qui doit s'ouvrir du 28 juillet au 1er novembre 1872, dans le Palais de l'Industrie, à Paris. Cette œuvre est partout accueillie avec une grande sympathie et son succès sera complet. La presse entière lui prête son appui. De nombreuses demandes d'admission sont parvenues à l'administration de la Société (dont le siége est 23, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris), non seulement de Belgique, de Hollande, de Danemark, d'Angleterre, d'Espagne, de Portugal, d'Italie, de Turquie, d'Autriche, de Suisse et de Russie, mais encore de l'Amérique et de l'Asie.

Il est même à craindre que le Palais de l'Industrie ne soit trop petit, et déjà la Société philanthropique, qui a pris l'initiative de l'œuvre, prend ses dispositions pour la construction d'annexes spacieuses.

Les Compagnies de chemins de fer ont, ainsi que les Compagnies maritimes, consenti des réductions importantes sur le transport des marchandises destinées à l'Exposition, en grande ou petite vitesse, tant pour l'aller que pour le retour.

Pendant toute la durée de l'Exposition auront lieu des concours de fanfares et d'orphéons de France, de Belgique, de Hollande, de Danemark, de Suède et Norvège, de Luxembourg, d'Autriche, de Suisse, d'Italie, d'Espagne, de Portugal et d'Angleterre.

L'Exposition des produits européens s'ouvrira le 28 juillet; puis le 15 ou le 25 août, s'ouvrira l'Exposition des produits de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique et de l'Océanie. Cette décision pratique donne un délai supplémentaire aux exposants, en même temps qu'elle évitera tous les encombrements d'une organisation précipitée surtout si les personnes qui désirent exposer n'attendent pas au dernier moment pour réclamer leur admission.

LES TIERS-PARTIS JUGÉS PAR UN RADICAL.—La lettre suivante, de M. Testelin, député du Nord, écrite en 1868, a été publiée par plusieurs journaux. Nous la reproduisons à notre tour, car elle vaut son pesant d'or. Adressée à Delescluze, le futur héros de la Commune, elle contient sur les procédés révolutionnaires une théorie qui accuse chez son auteur un esprit dégagé de tout préjugé. M. Testelin était digne de s'immortaliser dans la Commune à côté de son ami. Voici ce curieux document:

Mon cher Delescluze,

Je trouve chez moi, à la date du 30 mai, une lettre de vous. Ce jour-là même je partais pour la Hollande, et ce n'est qu'à mon retour que j'ai pu vous lire; ceci vous expliquera le retard de ma réponse, cependant j'aurais pu vous répondre quelques jours plus tôt, si n'était le combat qu'il s'opère dans mon esprit. Vous savez combien j'estime votre caractère et votre talent, nous deux éprouvés par de longues années de lutte. Je suis troublé en constatant combien nous différons d'avis. L'union libérale! quoi! voulez-vous la combattre? mais je l'appelle de tous mes vœux, "je la chauffe, je la fomente autant que me le permettent mes faibles moyens."

Toute l'histoire moderne démontre que tant qu'il n'y a que des partis extrêmes, les gouvernements qu'ils attaquent ont peu à redouter. Il n'en est plus de même, lorsque surviennent les tiers-partis qui tentent toujours de concilier l'eau et le feu et marchent droit au gâchis. De nos jours, la masse des électeurs est essentiellement ignorante, lâche et absurde. Or, comme, à son point de vue, le gouvernement est dans la logique et que l'opposition extrême est la logique même, la masse ne peut manquer d'aller au tiers-parti.

Or, comme ceux-ci ont toute l'impuissance que donne l'illogisme, ils finissent par se fâcher de ne pouvoir arriver à rien. C'est le moment pour le parti extrême d'entrer en scène et d'effectuer une révolution préparée par les autres. Exemples: la fraction agit en 1830, votant l'adresse des 221; Odilon Barrot et les siens, en 1847, organisent les banquets; les républicains modérés organisent la rue de Poitiers, d'où est sortie l'élection de Louis Bonaparte.

Enfin...... à bientôt, j'espère le 4me exemple.

APRÈS LES COURSES.—L'autre soir, dans les coulisses des Variétés, mademoiselle Alice Regnault offrait du champagne à ses camarades pour célébrer la victoire de Cremorne dans le Grand-Prix de Paris.

La charmante Fanny, des *Cent Vierges*, paraît beaucoup aux courses depuis qu'elle est servante à la *Taverne du Roi*. Oh! quand on prend des amours anglaises!...... Elle avouait 7,000 francs de bénéfice!

— Mais comment diable as-tu fait pour gagner une pareille somme? demanda Léonce.

— J'ai fait un book, répondit mademoiselle Alice.

— Un bouc?...... demanda une jeune vierge; vous aimez ce vilain animal-là? Oh! il l'horreur!

— Mais, petite grue, ajouta Kopp, c'était un bouc émissaire!

— Ah! vous m'en direz tant!

Pendant ces bavardages, mademoiselle Gabrielle Gauthier était triste. Elle avait perdu, elle, en pariant pour Berryer. Oh! les convictions politiques!...

— M. Thiers est resté debout, dans la tribune d'honneur, avant-hier, pendant presque toute la durée des courses. Sur la piste, on commentait cette *attitude* du président.

— [illegible] qu'il n'est pas fatigué.

— Pardon, c'est tout simplement pour indiquer que sa République n'est pas encore assise.

— La caricature du dernier numéro du *Sifflet* représente un petit monsieur vu de dos en paletot marron, soutenant le buste de la France prête à tomber, et la rétablissant presque sur son piédestal.

Il paraîtrait que l'administration ayant reconnu M. Thiers dans le monsieur à paletot marron, aurait, vu l'âge un peu exagéré, peut-être que le caricaturiste attribuait ainsi au chef de l'État, été sur le point d'interdire le dessin; heureusement, la ressemblance de M. Thiers [illegible]

Comme dit la chanson:

Ça n'est bien, ça n'est très bien!

—Il paraît que le recensement s'avance. Jusqu'ici, m'écrit-on, "il commence huit cent femmes."

Heureux coquin!

Explosion du "Guadaira."

Le courrier de Marseille nous apporte les détails suivants sur la catastrophe du *Guadaira*, brièvement signalée par le câble:

Le [illegible] juin, un épouvantable sinistre est produit à [illegible] marins de Marseille, en vue du petit port de Carri.

[illegible] rade calme comme un lac, un brouillard assez épais avait cependant régné au point du jour; c'est ce qui avait ralenti la marche du paquebot espagnol, *Guadaira*, capitaine Gomez, appartenant à la Compagnie [illegible] maison Eugène Haine est consignataire dans notre ville. Sans ce brouillard, le navire serait entré dans notre port vers 6 heures, tandis qu'à 8 heures il était encore à la hauteur de Carri.

Le *Guadaira*, venant de Séville, avait touché à Barcelone, Valence, Alicante, Carthagène, Almérie, Malaga et Cadix. Il avait à son bord 38 passagers et 26 hommes d'équipage. Sa cargaison se composait de liéges, moutons et marchandises diverses.

[illegible] proche de la terre, lorsque tout-à-coup une terrible explosion retentit.

Le vapeur sauta en l'air, puis rentra en retombant. La chaudière de la machine venait d'éclater; immédiatement une épaisse colonne de fumée s'éleva. A [illegible]

[illegible] atteintes, mais folles de terreur, cherchaient à abandonner le vapeur qui sombrait. C'était un bruit, un tumulte indescriptibles.

Quelques marins de l'équipage songèrent à mettre les canots à la mer. On réussit à en lancer trois, deux en bon état qui se remplirent aussitôt de victimes; un troisième, détérioré qui coula presque aussitôt à fond. Plusieurs passagers purent aussi se cramponner à des balles de liége et rester sur l'eau en attendant des secours.

Ici se passe une scène navrante.

Le capitaine Gomez était tombé au des premiers à la mer. Excellent nageur, il aurait pu se sauver s'il n'avait pas essayé d'arracher à la mort une jeune femme. Celle-ci, le voyant s'approcher d'elle, se cramponna à lui. Le capitaine essaya d'échapper à cette étreinte, mais ne put y réussir. Une lutte désespérée eut lieu alors à la suite de laquelle les deux infortunés disparurent sans qu'on pût rien faire pour leur salut.

Cependant la catastrophe du *Guadaira* avait été entrevue de fort loin. Les pêcheurs qui se trouvaient en dehors des îles avaient cru un moment à l'explosion d'une mine lointaine.

Ce fut le remorqueur du port, le *Préféré*, allant à Berre avec 68 passagers et son équipage, qui se dirigea le premier vers le lieu du sinistre. Il ne lui fallut pas moins d'un quart d'heure pour atteindre les deux canots, dont il recueillit immédiatement le chargement. Le capitaine du *Préféré* ordonna ensuite d'autres recherches et sauva ainsi de la mort les infortunés qui s'étaient cramponnés aux balles de liége.

Aidé de son équipage et de quelques passagers, parmi lesquels un jeune homme auquel on ne saurait adresser trop d'éloges, ce brave marin put même faire retirer de l'eau trois cadavres de femmes qui ont été reconnus pour ceux d'une mère et de ses deux filles.

Le vapeur n'a pas été plus de dix minutes à disparaître sous l'eau. Les passagers étaient espagnols, français, italiens et allemands.

La première victime aperçue par le canot envoyé par le remorqueur du capitaine Mary, était un homme cramponné à une balle de liége. Le canot a voulu s'arrêter pour le recueillir, mais il a refusé en disant:

—Ne songez pas à moi, je sais nager et rejoindrai facilement votre navire. Allez en avant, bien d'autres malheureux ont besoin de votre secours!

C'est au moyen d'une amarre que ce courageux personnage a été hissé sur le *Préféré*.

Au retour du canot, et lorsque toutes les personnes qu'on a pu arracher à la mort ont été réunies sur le remorqueur, ont eu lieu des scènes navrantes.

D'un côté, c'étaient trois artistes italiens que l'on essayait infructueusement de rappeler à la vie.

Un infortuné chauffeur, que l'on a recueilli affreusement brûlé et qui est mort à son arrivée à terre, poussait des cris à fendre l'âme et ne cessait de demander de l'eau pour étancher sa soif dévorante.

Mme Papini, artiste italienne, semblait presque folle et demandait son mari et son fils disparus dans la catastrophe.

Cette pauvre femme a son arrivée à terre, a dû être transportée à l'hôtel de Florence dans un état impossible à décrire.

Le total des individus encore vivants reçus à bord du *Préféré* est de 41, dont 27 passagers et 14 hommes de l'équipage du *Guadaira*. Dans ce nombre se trouvent encore plusieurs blessés qui le sont gravement. L'un d'eux, un mécanicien affreusement brûlé, est mort à l'hôpital, presque aussitôt après y avoir été déposé, à la rentrée au port.

C'est donc, sur 64 personnes, ainsi que nous l'avons dit, qui étaient à bord du vapeur espagnol avant la catastrophe, 40 dont les corps n'ont pas seulement été trouvés. Tous les mécaniciens et les chauffeurs étant morts, on ignore les causes de l'explosion.

Le second du *Guadaira* est sauvé.

Les corps de femmes recueillis et transportés à la Morgue sont ceux de trois artistes lyriques italiennes dont les noms suivent: Adèle Ruggiero, 35 ans; Rose Mariotti, 28 ans; Marietta Mariotti, 33 ans.

LES ÉVENTUALITÉS A ROME.

On écrit de Rome, 7 juin au *Journal des Débats*:

Hier, des bruits inquiétants se sont répandus sur la santé du Pape. On allait jusqu'à dire que le Roi, qui doit partir pour Florence, retardait son départ, dans la crainte d'un événement.

Hier matin, Pie IX recevait plusieurs personnes. L'une d'elles m'a assuré que le Souverain Pontife se paraissait nullement souffrant, et qu'il était aussi ingambe que peut l'être un vieillard de quatre-vingt deux ans.

Le Pape a parlé, à la personne qui m'a donné ces renseignements, de l'état de la France, de Paris, de Marseille, où le maire est animé d'un esprit anti-religieux, mais où le général, au contraire, a des sentiments chrétiens. On voit que le Saint-Père est au courant de tous les détails.

Les bruits qui ont couru avaient cependant une cause: mercredi, le Pape avait pris une boisson froide qui l'avait incommodé; il y a eu même un certain émoi dans le Sacré-Collége. On comprend aisément qu'à l'âge où est arrivé le Pontife, la moindre indisposition peut être grave.

A l'occasion de ces bruits, l'*Osservatore romano*, organe direct de la cour pontificale, publie un article digne d'être commenté. Il s'agit du futur conclave dont la diplomatie commence à s'occuper.

L'*Osservatore* démontre, par des arguments sans réplique, à mon sens, que l'Empire allemand actuel ne peut à aucun titre réclamer l'héritage du Saint-Empire romain et intervenir dans l'élection des papes comme le faisaient les empereurs avant 1673.

Je ne sais si la diplomatie prussienne réclame sérieusement cette partie de l'héritage des Othon, mais l'article de l'*Osservatore* le ferait croire.

Il est question ensuite du droit de *veto* ou d'exclusion exercé jusqu'ici par la France, l'Espagne et l'Autriche.

L'*Osservatore* ne conteste pas ce droit pour l'avenir d'une façon formelle; mais il fait observer que les puissances n'accordent aujourd'hui aux catholiques d'autre protection que celle qu'elles accordent aussi aux protestants, aux juifs et à ceux de leurs sujets qui n'ont aucune religion, il n'y a plus de motif pour que leurs gouvernements interviennent dans l'élection du chef de l'Église. Cependant, il ne paraît que si le droit est réclamé, il ne sera pas contesté.

Enfin, la feuille officieuse du Vatican parle des violences qui pourraient être exercées sur le Sacré-Collége, soit par l'Empire allemand, soit au profit de l'Église par le roi d'Italie; elle dit que l'Église est habituée aux violences, et qu'en aucun cas on n'obtiendra des cardinaux un choix contraire aux intérêts de la religion.

Il ne me paraît pas que ces violences soient à craindre. Il est probable que le gouvernement italien s'efforcera de faire élire un Pape disposé à s'entendre avec lui; mais il procédera par les voies diplomatiques et non par la force; on peut ajouter qu'il ne fait pas d'illusions, et l'entendu des hommes d'État italiens dire qu'on s'entendrait moins peut-être avec le successeur de Pie IX qu'avec Pie IX lui-même, dont le caractère est, au fond, modéré et doux, et qui a eu de vives sympathies pour la patrie italienne.

Quoiqu'il en soit, Pie IX est vivant, et il a même foi en la prolongation de son existence. Il dit volontiers qu'il espère voir lui-même, avant de mourir, le triomphe de l'Église.

Dans le même numéro de l'*Osservatore*, je remarque une phrase qui prouve que les avances des bonapartistes ont peu de succès au Vatican. Il est question des persécuteurs de l'Église, et on cite Dioclétien, Julien l'Apostat et les deux Bonaparte.

Pie IX, avant 1870, disait souvent, m'a-t-on assuré: "Victor-Emmanuel est une brebis égarée; mais le loup est aux Tuileries." Aujourd'hui le loup est à Potsdam, et Victor Emmanuel n'est toujours que la brebis égarée.

—On parle d'un voyage prochain de M. Thiers à Lyon. Le président de la République visiterait non seulement l'exposition, mais encore la position stratégique de cette ville.

M. Thiers serait accompagné, dans ce voyage et cette inspection, par le général Valazé, qui s'est fait dans les luttes stratégiques duquel il a toute confiance.

—On raconte en ce moment beaucoup d'anecdotes sur la vie de feu lord Dalling qui, du temps où il se nommait sir Henry Bulwer, fut ministre d'Angleterre à Bruxelles: en voici une qui est peu connue:

Le jeune attaché débuta en 1827 dans la carrière diplomatique à l'ambassade de Berlin. Pour se rendre en Prusse, il traversa Paris et perdit dans cette capitale 250,000 fr. au jeu! Il dut de cette somme la [illegible]

Il y avait alors à Berlin un cercle de joueurs de whist qui se réunissaient principalement chez le prince de Wittgenstein et où figuraient les principaux personnages de la cour. Les gros enjeux (souvent 500 louis le rob) éloignaient les membres de l'ambassade anglaise, à l'exception de Bulwer, qui risquait sans crainte le peu qu'il avait acquis au jeu. Quoiqu'il ne fût pas un joueur de whist de première force, il finit par gagner, et la connaissance [illegible]

—X.... a l'habitude de se griser.

L'autre nuit, il rentre en titubant au logis.

— Tu ne me feras plus croire, lui dit sa femme, que tu reviens du cercle que tu tiens dans un pareil état.

— Pourquoi ça?..... Ça prouve que je viens du cercle, c'est que je me trouve rond.

Hugo et ses trois disciples.—Arrivés au milieu de la rue de Laval, les fugitifs se jettent dans une allée d'une maison dont l'huis était entrebâillé [illegible]

[illegible]

Sur le coup de six heures du matin, ils [illegible] leurs yeux vers le ciel, ils aperçurent au sommet de la cheminée, une tête de ramoneur [illegible]

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 8 Juillet 1872.

Comptoir d'Échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Échanges.	Balances.
6 juillet	$1,304,775 96	$242,385 25
8 juillet	1,030,644 81	148,231 57
Jusqu'ici cette semaine	$1,365,440 79	$300,606 95
Même temps la semaine der.	1,973,757 95	310,616 22
Total de la semaine der.	4,981,395 39	1,040,956 71
Total de la sem. précéd.	5,387,461 70	[illegible]

On annonce toujours que le marché monétaire est calme et facile, mais nous avons constaté une forte demande d'escomptes dans plusieurs des banques. Tout le bon papier, néanmoins, y passe, s'il n'est pas à trop longue échéance, et la diminution graduelle des acceptations n'a eu jusqu'ici que peu d'effet apparent. Les billets à longue échéance sont dans les banques sont une exception, mais on les place sans trop de difficulté dans les rues, surtout quand ils sont accompagnés de garanties collatérales satisfaisantes.

L'or a ouvert à 112 7/8 à 113 1/8, contre 113 5/8 à New-York, et, après des transactions sans importance, le marché est fermé aux taux sur les deux places. Il n'y a pas eu de variations depuis samedi. On a vendu $13,500 à 113, $500 à 113 1/16 et $3000 (1000 et 2000) à 113 1/8.—Aucune vente d'argent n'a été annoncée.

La demande de change sterling n'a été que modérée. Il ne se fait pas de connaissements. Les opérations comprennent 5000 livres clear No 1 à 124 5/8, 5000 dito à 124 3/4 et 4500 (1500 et 3000) de banque à 125. A la clôture, le sterling était coté à 124 à 124 1/2 le clear No 1 et 125 à 125 1/4 le change de banque; les francs à 4 62 1/2 à 4 61 1/4 le change particulier et 4 60 à 4 57 1/2 le change de banque.

Le change américain est resté calme, sans variations positives. Les banques ont encore tiré sur New-York à 3/8 de prime, et le change s'est vendu à 3/16 à 1/4 de prime. Les opérations se sont élevées à $150,000, dont $60,000, en change de commerce, sur New-York, à vue, à 3/16 de prime, $95,000 (4,000, 10,000, 12,000, 20,000 en change de commerce, 10,000 et 30,000 de banque) à 1/4, $30,000 de banque à 9/32 et $30,000, sur Boston, à vue, à 1/8 de prime.

Dans les actions, 30 de l'Association de Banque Nationale, avec le dividende, se sont vendues à $63, 20 de la Compagnie de Gaz Crescent City à $1 27 1/2 samedi, 100 de la Compagnie de Propulsion Pneumatique à $3 et 300 (ordinaires) de la Compagnie de Levées de la Louisiane à $1 12 1/2.

Nous n'avons pas entendu mentionner de ventes de bonds.

Les mandats semblent très négligés. Les seules ventes annoncées sont $3000 de nouveaux mandats de l'État à 40 et $7500 d'anciens à 60.

[illegible] (2000 et 5000) de certificats d'allocations de la ville ont changé de mains à 71.

BULLETIN COMMERCIAL.

Lundi, 8 juillet 1872.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 125 balles, dont 125 prises par un acheteur à des prix encore plus bas, l'ordinaire se vendait à 18c, le good ordinary à 20c et le strict good ordinary à 20 1/2 c. et le middling à 21. Ces chiffres sont regardés comme exceptionnels et forment une base à des cotes.

Nous reproduisons ou entre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes contenues de ces types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne avec les chiffres extérieurs pour le strict.

	Listes en moyenne.	Chiffres de l'Exchange
Low Ordinary	16 1/2 à 17 1/4	—
Ordinary	18 1/4 à 18 1/2	—
Strict ordinary	20 1/4 à 20 1/2	—
Good ordinary	20 à 20 1/2	20 1/4
Low middling	22 1/4 à 22 1/2	22 1/4
Middling	23 à 23 1/4	23
Strict middling	— à —	—
Good middling	— à —	—

STAT DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1871, bal.		25352
Arriv. dep. la dern. stat.	177	
Arrivé précédemment	1069097	
Pour échantillons, coton naufragé, etc.	13511—1082785	
Expédié aujourd'hui	000	
Expédié précédemment	1070341	1070341
Stock en main et sur navire, non expédié		14737
Stock l'année dernière		57117

SUCRE—Seulement 30 boucauts de sucre ont été reçus de plantations ce matin. La demande est active et il s'en est vendu aujourd'hui 200 boucauts, le tout sous les hangards et tenu par des commerçants et des épiciers et pour l'exportation à 8 3/4 à 8 3/4 c pour le fair, not refiled, 9 à 9 3/4 c pour le good fair, 11 1/2 pour le jaune clarifié et 13 c pour le blanc clarifié.

Le [illegible] ment [illegible] 13 à 13 3/4 c pour le concassé et le sucre en poudre et [illegible] pain coupé.

MELASSE—Il n'a été reçu ce matin de plantations que cinq barils et deux demi-barils de melasse. Il n'y a pas de mouvement dans l'article à cause du manque d'approvisionnements.

La melasse des raffineries se vend en détail à 30 c pour l'inférieure, 40 c pour la commune, 50 c pour la belle, 60 pour la prime, 65 pour la qualité de choix et 60 à $1 pour le golden syrup.

FARINE—Nous avons encore à signaler un marché extrêmement calme et sur lequel il ne se fait que des ventes pour le placement, et encore sont-elles fort limitées. Les principales ventes aujourd'hui se sont bornées à un montant de 1200 barils.

PORC—Le marché a acquis plus de raideur sous une influence causée par des avis venus de l'Ouest et le stock est actuellement sans [illegible] que la demande de l'article soit limitée. Vente d'un lot de 100 barils de mess [illegible]

BACON—Le stock d'épaules est [illegible] presque calme, tandis que le marché manque de côtes clear ribbed et de côtes clear, lesquels sont en demande active en hausse. Les épaules sont cotées à 6 3/4 à 6 3/4, les côtes clear ribbed 9 à 9 c la livre. Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 150 boucauts de l'article en général.

JAMBONS—Le jambon de [illegible] sucré est rare et commande des prix plus élevés.

VIANDE SALÉE A SEC—Le peu qui est en mains se vend en détail 5 à c pour les épaules et 7 à 7 1/2 c pour les côtes clear ribbed.

WHISKY—Le marché est calme et les seules ventes dont nous ayons entendu parler ont été celles de [illegible] barils de rectifié [illegible] 94 cts le gallon, L'ordinaire se vend [illegible]

BREAKFAST BACON—[illegible] plus fort [illegible]

POIS [illegible] petite quantité [illegible]

[illegible]

Dans les entrepots il y a 20,000 sacs tenus par les détaillants de la ville et de l'intérieur. L'article se vend en détail à [illegible]

[illegible]

Quant aux affaires sont très en entrepot des vapeurs il est fait une réduction de le de sac pour le charroi.

DOUVES EN CHÊNE—Le stock en main au fort et est évalué à 1,250,000, les recettes sont faibles et la demande inactive [illegible]

BŒUF—Le stock de bœuf est faible et la demande en est extrêmement modérée. [illegible]

CHANDELLE DE STAR—Le marché est bien approvisionné de chandelles pareilles et le commerce le paie plein comptant [illegible]

TOILE D'EMBALLAGE—Il se fait [illegible]

SACS EN PITRE—Il ne s'est pas fait de vente [illegible] depuis quelques jours.

BANDES DE FER—Les bandes de fer commandent 7c la livre pour remplir des ordres.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 9 juillet 1872.

Arrivé, bœufs du Texas, 677 veaux et [illegible]

[illegible]

Bazar de St-Martinville.

L'OUVERTURE du BAZAR au bénéfice de l'INSTITUT DES JEUNES DEMOISELLES DE ST-MARTINVILLE [illegible] JUILLET [illegible]

[illegible]

AVIS—Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Union de la Louisiane, en liquidation. [illegible] DELTA INSURANCE COMPANY [illegible]

L. W. BAQUIE, LEON BEE, Commissaires.

[illegible] THOS. ANDERSON, secrétaire.

[illegible] SAMUEL L. MCCUEN, secrétaire.

[illegible] THOS. ANDERSON, secrétaire.

[illegible] WM. BROWN, Trésorier.

[illegible] CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

[illegible] N. LANDRY, Caissier.

[illegible] A. SAULET, secrétaire.

[illegible] J. M. BAREL, caissier.

[illegible] N. AUGUSTIN, caissier.

[illegible] GEO. PERRILLIAT, Secrétaire.

[illegible] GH. DUMONVILLE, Caissier.

[illegible] L. W. BAQUIE, Secrétaire.

[illegible] LOUIS BARNETT, secrétaire.

[illegible] A. WALKER, Caissier.

[illegible] F. BONNEVAL, Secrétaire.

[illegible] T. S. [illegible], caissier.

MAISON FONDÉE EN 1848.

LA PLUS GRANDE MANUFACTURE DE PARFUMERIE ET SAVON DE TOILETTE

[illegible] RUE DE CHARTRES [illegible]

Pianos! Pianos!

[illegible] ZOHN & BREMER, Au No. 176 de la rue du Canal, entre Baronne et Dryades.

ALBIN ROCHEREAU, WILLIAM T. HEPP, CHARLES T. DUGAZON, PIERRE CRABITES, [illegible] MERILH.

A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,
COMMISSION MERCHANTS,
IMPORTERS OF
Wines, Brandies, [illegible], &c.

[illegible] WILLIAM ST., NEW YORK. 16 & 18 ST. LOUIS ST., NEW ORLEANS.

Hôtels, Restaurants, &c.

SOURCES DE BLADON.

[illegible]

[illegible] J. CONNER & CO., Propriétaires.

Hôtel de la Grande-Ile,

[illegible] GOLFE DU MEXIQUE.

Ouverture le 15 Juin 1872.

[illegible]

[illegible] D. MARBOT, Propriétaire.

HOTEL RAMBAUT.

[illegible] URBAIN RAMBAUT, Propriétaire.

BILOXI.

[illegible] H. C. BOULOT [illegible]

Restaurant Cosmopolitain,

12 et 15...... RUE ROYALE...... 12 et 15

[illegible]

Propriétés à vendre et à louer

A VENDRE.

[illegible]

A Louer.

[illegible]

A Vendre.

[illegible]

A Louer.

[illegible]

A louer

[illegible]

Pharmacie à la Baie St-Louis.

[illegible]

J. A. PERIER.
PIANOS ET HARMONIUMS,

[illegible] ROYALE [illegible]

CONCURRENCE IMPOSSIBLE.

[illegible]

MOULIN A SCIER A VENDRE.

[illegible]

[illegible] PITALUGUE & PETIT.

[illegible] John S. Dunham [illegible]

[illegible] GEO. W. TAIT & CO.

L'Argent ne peut pas l'acheter!
LA VUE EST SANS PRIX!!

[illegible]

Important pour les Cafés et Salons de Bière.

[illegible]

J. BOUQUOUX,
GRILLAGE,

[illegible]

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'État de la Louisiane.

[illegible]

Loterie de Bienfaisance [illegible]

GROS LOT [illegible] $50,000

[illegible]

CHAS. T. HOWARD, Président.

[illegible]

Avis — Taxe.

[illegible]

Association des Citoyens pour la Résistance à la Taxe.

[illegible]

P. GONTHIER.

[illegible]

Capsules.

3,000,000 CAPSULES FRANÇAISES [illegible]

Bureaux de l'Hôtel St-Louis,

Nouvelle-Orléans, 1er juin 1872.

AU PUBLIC.

[illegible]

W. H. HENNING,

No. 78 DE LA RUE DU CAMP.

[illegible]

L. DECHAMPS,

[illegible]

G. W. DUNBAR & SON

SIROPS DE FRUITS

[illegible]

CHAUX DU CAP
DE
RICHARDS.

[illegible]

Sécerie VARIETY, à Vapeur.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

La Dame M. E. Schiller vs F. Eitmeyer [illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

A. FAY SMITH vs DEWITT C. BROWN. [illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

THEO. S. DUFOSSAT vs VICTOR BAUDIER. SEPTIÈME COUR DE DISTRICT [illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

JAMES R. SUNTE vs J. R. POWELL. [illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

L. F. Generes vs John Labarre. QUATRIÈME COUR DE DISTRICT [illegible]

C. S. SAUVINET, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

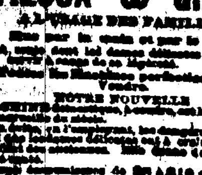
MIRAMON,

Marchand de toute espèce de Meuble

Nos [illegible] de la rue de Chartres, Nlle-Orléans.

[illegible]

$60 et $65.
MACHINE A COUDRE



WILCOX & GIBBS,
A L'USAGE DES FAMILLES.

[illegible]

M. S. Hedrick, Propriétaire, [illegible]

Sucres, Mélasses et Sirops

[illegible] A. THOMSON & CO. [illegible]

AVIS.

[illegible] BONNOT [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR VINCENT & CO

[illegible]

PAR C. E. GIRARDEY & Co.

Bouchons de différentes grosseurs. Bouchons.

[illegible]

PAR E. M. MONTGOMERY.

[illegible]

MEDICAMENTS.

Le Charlatanisme mis de côté.

BANDAGES [illegible]

AVEC OU SANS SUPPORT DE L'UTÉRUS (POUR LA CHUTE DE LA MATRICE.)

[illegible]

Ces Appareils sont sans égaux en Amérique ou en Europe.

[illegible] H. SPILLMANN, [illegible]

Ayez l'Œil sur vos Enfants.

LE GRAND REMÈDE!

LE SIROP de Mme WHITCOMB [illegible]

LE SIROP de Mme WHITCOMB [illegible]

LE SIROP de Mme WHITCOMB [illegible]

[illegible]

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kells

DENTISTE,

[illegible]

Révolution! Révolution!

LES DENTS!

[illegible] Dr. GEO. F. MALONEY [illegible]

Pièce supérieure au complet pour $20 seulement.

[illegible] Dr. MERMILLIOD [illegible]

INSTITUTIONS.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme MATTHEY,

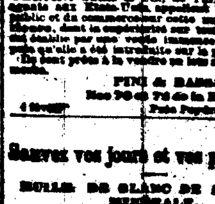
Successeur de Mmes LAVILLEBEUVRE et DEBON, [illegible]

LE LOCQUET-LEROY,

[illegible]

B. B. LOCQUET-LEROY, Directeur.

SEULE AGENCE
DE LA CÉLÈBRE MARQUE DE
Martini Sola & Co.



VINO VERMOUTH
TURIN.

[illegible] MARTINI SOLA & CO., de Turin, [illegible]

PINI & BARBETTI, Nos 70 à 72 de la Rue Poeyfarre, [illegible]

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.

[illegible]

MOSTYN & SEYMOUR, [illegible]

DÉPOT CENTRAL

DES AMATEURS.

[illegible] Rue St-Charles [illegible]

F. CHARLEVILLE,
—AU FUSIL ROUGE—
ARTICLES DE PÊCHE,
NOUVEAUX ET FRAIS.

[illegible]

Le Docteur J. B. PEREZ.

[illegible]

TENT AWNING & FLAG MANUFACTORY.

CASSIDY & MILLER.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN MARKS & CO

[illegible] caisses Bottes, Souliers et Brodequins, [illegible] lots Linge fin de saison.

[illegible]

PAR S. GUINAULT.

VACHERIE.

[illegible]

PAR G. DE PEREIRT & CO.

Agréable maison basse et terrain pour bâtir, dans la rue Elmire, entre les rues St-Claude et Remparts.

[illegible]

Succession d'ABRAHAM H. D'MEZA.

No [illegible] du docket de la Deuxième Cour de District.

Terrain pour bâtir, dans la rue Miro, entre les rues Canal et Douane.

Terrain pour bâtir dans la rue du Canal entre les rues Dorgenois et Broad.

[illegible]

Meubles! Meubles!!

Succession de CÉLINE LE BLANC.

No [illegible] — Deuxième Cour de District.

[illegible]

Feutre d'Irlande à Toits.

[illegible]

PLUSIEURS PRIX ET MÉDAILLES.

DE D. ANDERSON & SON,

[illegible]

Consulat de France.

AVIS-MERCREDI—JUILLET 1872.

[illegible]

Liste des Lettres Françaises, Italiennes et Espagnoles restant au bureau de la Poste, le 7 Juillet 1872.

[illegible]

INITIALES.

[illegible]

G. W. LOWELL, Maître de Poste.